

Dans ses constructions architecturales faites de miroirs, parois de verre, tubes métalliques et mains courantes, Clémence Torres développe une réflexion sur la perception de l'espace et sur les liens entre expérience personnelle et collective. Cette recherche s'appuie sur un recoupement de multiples possibilités d'appréciation. Rien sans dualité, sans rapport à l'autre et au lieu, surtout lorsque l'artiste parsème son oeuvre de tant d'instruments de mesure.

Parce que Clémence Torres considère l'architecture comme un outil fondamental dans le processus d'identification des individus, ses installations sollicitent avant tout la participation du spectateur. Afin d'être la plus précise possible, elle utilise l'échelle de son propre corps pour penser ses pièces. Les dimensions se font à partir de mensurations exactes (envergure, brassée, taille et niveau du regard). L'artiste travaille également avec les dimensions concrètes du lieu dans lequel elle s'installe afin de proposer de nouvelles conceptions spatiales. Ici, l'appartement est utilisé comme cadre et l'artiste cherche à mettre à plat les perspectives établies et maintenir le spectateur dans une posture de l'entre-deux, à la fois de mise à distance et d'inclusion volontaire.

*Façades, seconde* est une sculpture constituée de cinq parois de verre trempé identiques (d'une hauteur de 168 cm représentant la taille de l'artiste) reliées par une main courante en métal. La fragilité et la transparence de cette structure paraissent contrastent avec la rigidité très graphique de l'acier et le jeu d'équilibre semble constamment sur le point de se rompre.

Dans la deuxième sculpture, *Introspection*, la transparence du verre est occultée par une fine couche d'argente déposée sur les faces intérieures, lui conférant alors l'aspect réfléchissant du miroir. Les trois panneaux de taille identique (168 cm de hauteur, 80 cm de largeur) sont rassemblés en un triangle isocèle laissant une légère ouverture sur un des angles. Le spectateur peut alors découvrir, dans l'interstice de cette sculpture, un jeu de réflexion et de démultiplication de l'espace. Tel un kaléidoscope, la pièce permet de déployer à l'infini l'image de la main courante tandis qu'elle constitue, en elle-même, la contraction d'un volume.

*La maîtrise de la diagonale* est une installation qui découpe l'espace d'exposition grâce au câble métallique qui traverse l'appartement et vient se loger à l'intérieur des cloisons. Un panneau de miroir découpé à la hauteur du regard tient en équilibre avec un système de poulie et de contrepoids. Le panneau de miroir est presque entièrement dépoli, ne laissant qu'une fine ligne d'horizon à son extrémité supérieure. Il tient perpendiculairement au sol à l'aide de la tension et de la retenue donnée par un cube de béton faisant office de contre-poids, ou alternativement un carré plein de métal retenu par l'architecture.

Les toises sont, quant à elles, des barres en métal de plusieurs mètres de haut ayant pour simple mécanique de s'imbriquer les unes dans les autres de manière télescopique. Accrochées au plafond et se déployant jusqu'au sol, elles permettent de mesurer la hauteur du lieu et de ponctuer l'espace en donnant un point de repérage.

*Nos coordonnées contemporaines* est une installation à réaliser sur les vitres de l'appartement avec du blanc d'Espagne (utilisé sur les chantiers pour obstruer la vue des passants pendant les travaux). Une ligne d'horizon et des inscriptions tracées au niveau du regard du spectateur indiquent les latitude, longitude et altitude exactes de l'appartement. Les inscriptions se voient par transparence à l'aide de la lumière extérieure. De la même façon que pour la sculpture *Introspection* et son interstice, le spectateur ne peut voir l'extérieur de la rue qu'à travers les lettres et chiffres inscrits sur la paroi de verre. Il est alors directement informé de sa position spatiale.

D'autres pièces sont à prévoir, notamment une vidéo qui se focaliserait sur un dialogue entre deux personnages et l'utilisation de figures de style. Mais également de plus petits éléments (l'artiste entreprend une recherche actuelle autour des instruments de vision du type oeil de boeuf, jumelles, longue vue etc).

Dans le prolongement des questionnements minimalistes entrepris par Robert Morris ou ceux engendrés par Bruce Nauman quelques années après, Clémence Torres mène une réflexion autour du corps, ses possibilités d'habiter l'espace, de cohabiter avec les autres ainsi que les gestes mis en place pour l'objectiver.